

où la vie se mêle à la mort, où des hommes s'égorgent, où des femmes se prostituent, et où la nature humaine devient un monstre dans la nature ! Voilà ce que sont les Césars, ce que sont les Romains de l'empire : les uns et les autres étaient faits pour respirer cet air abrutissant de volupté et de servitude qui enveloppait l'univers païen. Dans leurs furieux accès de démence, tous ils souhaiteraient que l'humanité n'eût qu'un cœur pour le souiller d'abord et le jeter ensuite pantelant aux bêtes qui rugissent dans l'arène. Cette sorte d'hydrophobie, cette rage délirante, résultat d'abominables excès, explique l'étrange conduite de presque tous les Césars, conduite qui, autrement, ne saurait se comprendre. Leurs violences et leurs turpitudes arrêtent et glacent le sourire que leurs folies amènent sur les lèvres ; et en présence de ces êtres dégradés, les sourcils peints, les bras, les pieds, la poitrine ornés de bracelets, de diamants, parés de toute la magnificence du luxe oriental, on ne sait de quoi s'étonner davantage ou de leur audace, ou de la lâcheté de tant de peuples qui se soumettent à leur merci, et qui élèvent sur un trône cette opprobre, digne de l'égoût ou d'un échafaud.

Sévère força les sénateurs à admettre Commode au rang des dieux : " Il leur convient bien d'être difficiles, disait-il à ses courtisans, valent-ils mieux que ce tyran ! " " Tuez, commandait Gallien, quiconque s'est permis une parole, une pensée contre moi. " Et l'ignoble Vitellius, parcourant le champ de bataille où, en son absence, ses soldats lui avaient conquis l'empire, laissait échapper ce mot qui respire, dans sa hideur, tout le génie de Rome : " Le cadavre d'un ennemi sent toujours bon. " Rome aima Néron ; car avec lui, elle ne manquait ni de combats de gladiateurs, ni de prostitutions publiques ; il prodiguait l'or et les fêtes pour amuser et corrompre la foule ; lorsqu'il ne fut plus, il eut des partisans zélés pour honorer sa mémoire. Titus, si vanté, se délectait dans les combats sanglants de l'amphithéâtre.

Les empereurs, ayant à gouverner des multitudes indisciplinées, ne régnèrent que par la terreur ; le polythéisme n'était pas un frein, mais une invitation à tous les dérèglements : et moins la religion est réprimante, plus l'autorité politique doit réprimer.

Les successeurs d'Octave-Auguste, sentant s'en aller en lambeaux la pourpre qui couvrait leurs épaules trop viles pour porter avec dignité ce fardeau de géant, songèrent à se faire dieux de leur vivant ; et les Romains, esclaves, depuis qu'ils s'étaient enrichis de tant de dépouilles, acclamèrent le despote le pied sur leur cou et la tête dans l'Olympe. Ils firent trôner au Capitole au-dessus même de Jupiter, le simulacre du tyran, à condition qu'on ne les